



*Echoes of Sculpture*

Ciprian Mureșan

7 juin - 13 juillet 2023

Au cours des années 50, dans les pays communistes, un mécanisme complexe fut mis en place à des fins de propagande, qui a fini par produire une grande quantité « d'art officiel », standardisé et gravitant autour d'un personnage central : le travailleur prolétaire. Le symbol fut souvent usé et abusé,, même si elle ne lui servait en rien. Le labeur était donc censé être le sujet de cet art. Abandonné après 1989, lorsque nous nous sommes retrouvés avec un héritage non désiré : la sculpture réaliste socialiste.

30 ans plus tard, on peut honnêtement se demander : où est le héros d'antan, où est le travailleur d'aujourd'hui ?

En essayant de me mettre à la place de l'artiste de l'époque, j'ai décidé de créer quelques répliques dans le même langage formel, en me concentrant sur le symbole du travailleur prolétaire, avec la différence principale que les sculptures sont réalisées en papier de coton blanc, une substance extrêmement périssable. La matérialité du papier, sa texture et son rapport à la lumière font apparaître les statues comme des citations éphémères d'une figure historique. Chacun de ces "fantômes" est équipé d'une "camera obscura" (chambre noire) montée avec du papier photosensible inséré à l'intérieur de sa tête, à la hauteur des yeux, dans le but de photographier tout ce qu'il voit. Ainsi, la statue n'est pas seulement un objet : elle devient un témoin oculaire, un récepteur fragile du contexte et de ses changements essentiels au fil du temps.

En travaillant dans mon atelier, j'ai fait des essais avec l'appareil à chambre noire. Après une heure de temps de pose, l'appareil a capturé l'environnement avec tous les objets de la pièce, tous inertes, bien définis, tandis que la figure humaine - le travailleur - était invisible, en raison du mouvement. Bien que l'on puisse observer quelques traces presque imperceptibles de la présence du travailleur, l'image finale est vide, dépourvue de héros.

Comme Diego Velazquez dans *Les Menines*, ou Giulio Paolini dans *Portrait du Jeune Homme à la Lampe* de Lorenzo Lotto, en inversant les rôles entre le sujet et l'objet, ou entre l'artiste et le spectateur, j'essaie d'inverser les rôles entre le spectateur et l'œuvre d'art. C'est maintenant l'œuvre d'art qui nous regarde et qui capture l'histoire.

Project assistants: Septimiu Jugrestan and Paul Stoie